

SALVIUS & ANATOLE

SALVIUS & ANATOLE

SALVIUS & ANATOLE

SALVIUS & ANATOLE

SALVIUS & ANATOLE

SALVIUS & ANATOLE

SALVIUS & ANATOLE

Une comédie en 4 actes de

Kari DE POIRIN

4 hommes – 5 femmes – durée 110' environ

février 2019
(version corrigée novembre 2019)

SALVIUS & ANATOLE

© *Kari De Poirin, 2019*

SALVIUS & ANATOLE

A Danielle, la vie et l'amour par dessus toute autre chose...

La scène

Des poubelles et une colonne de vide-ordures. Un vélo , une poussette, quelques caisses, un fût,...

Une porte d'entrée du local avec groom à cour donnant sur la cage d'escalier, un jour de 3 cm sous la porte. Une porte s'ouvrant à clef et donnant sur les caves individuelles à jardin avec une grille d'aération à 40 cm du sol. La grille est abîmée et montre un trou de quelques cm². Un interrupteur automatique à détecteur de présence et une prise de courant.

Les personnages

Les locataires de l'immeuble

- **Norbert et Madeleine PINSON** : un couple de retraités du rez de chaussée
- **Emmy LAMBERT** : une étudiante en histoire dans une chambre de bonne
- **Antonin DUVERGER** : un clerc de notaire célibataire, gay
- **Corinne DUPIN** : une infirmière travaillant dans l'hôpital voisin
- **Marceline JADOT** : une péripatéticienne retirée des affaires.
- **Anatole** : un rat albinos (*qu'on ne voit jamais*).
- **SALVIUS** : un SDF érudit mais ego-amnésique (*amnésie d'identité*), installé dans le local poubelle grâce à la bienveillance des PINSON. (*paillasse, coffre, lampe raccordée à une prise multiple, un petit réchaud à gaz avec gamelle, cuillère et boîte d'allumettes, poste à transistor et un casier à bouteille*).

Autres personnages

- **Clémence JOLICOUP** : une assistante sociale.
- **Maître VINGT-TROIS** : un huissier de Justice

Les répliques

| <i>Personnage</i> | <i>Acte 1</i> | <i>Acte 2</i> | <i>Acte 3</i> | <i>Acte 4</i> | <i>TOTAL</i> |
|---------------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|--------------|
| Antonin DUVERGER | 13 | 22 | 21 | 57 | 113 |
| Clémence JOLICOUP | 15 | 0 | 12 | 19 | 46 |
| Corinne DUPIN | 10 | 23 | 20 | 35 | 88 |
| Emmy LAMBERT | 30 | 0 | 25 | 45 | 100 |
| Madeleine PINSON | 10 | 57 | 12 | 29 | 108 |
| Marceline JADOT | 18 | 38 | 39 | 44 | 139 |
| Norbert PINSON | 19 | 11 | 24 | 13 | 67 |
| SALVIUS | 61 | 65 | 24 | 73 | 223 |
| Maître VINGT-TROIS | 0 | 0 | 0 | 14 | 14 |
| <i>TOTAL</i> | 176 | 216 | 177 | 329 | 898 |

SALVIUS & ANATOLE

ACTE 1

25 minutes environ

scène 1

La cage d'escalier s'allume. On voit le rai de lumière filtrer sous la porte à cour. Cette porte s'ouvre. La silhouette d' Emmy s'y dessine. Elle a son portable à l'oreille. Elle entre et la lumière du plateau s'allume. La paillasse est rangée, dressée contre le mur.

Emmy : *(au téléphone)* Mais qu'est ce que tu me racontes ma Didile ? L'hypothèse qu' Henri IV soit végan n'est que pure fantaisie ! *(elle s'avance vers la porte à jardin et fouille dans ses poches tout en continuant sa conversation)* ... Que dire de sa « poule au pot », alors ... hein ?.. *(elle sort sa clef)*... Comment ça « un pur fantasma sexuel » ? Tu rigoles ?.. *(elle ouvre la porte)* ... Mais non, l'expression « le vert galant » n'est pas une description de son anatomie intime non plus ! C'est vert v.e.r.t. , pas v.e.r... *(elle passe la porte qui se referme)* ... mais non, pas vert écolo ...

Salvius rentre par la porte de l'escalier, un petit sac en papier à la main.

Salvius : Anatole, j'ai quelques croûtes de fromage pour toi !.. Ils appellent cela de l' « Abondance », mais il n'y en a vraiment pas beaucoup... Enfin, ça ira pour toi je pense. Moi je devrais dîner avec ce que Madeleine m'a promis tout à l'heure. Un bourricot a t' elle dit... Je ne sais pas ce que c'est. C'est son fils qui l'a oublié chez elle cet après-midi.

La porte des caves s'ouvre. Emmy entre, toujours au téléphone et quelques livres à la main.

Emmy : Bon, ma Didile, révise bien quand même pour le partiel de demain. Je te rappelle plus tard, ça passe mal dans le local à poubelles... Bises ! *(elle voit Salvius)* .. Bonsoir Salvius, avez-vous passé une bonne journée ?

Salvius : Pas mauvaise, je suis allé regarder les enfants jouer au square.

Emmy : C'est beau de les voir s'amuser ensemble, n'est-ce pas ? C'est frais ! Leurs jeux sont leurs outils d'apprentissage de la vie .. du partage .. de la sociabilisation, pas vrai ?

Salvius : Pas vraiment, non. C'est chacun pour soi. Qui avec sa tablette, qui avec sa

DS Nitendo, qui avec le téléphone de maman. Ils ne se reconnaissent même plus. Ils ne sont là que pour se refiler leurs microbes. C'est la bourse aux miasmes, le libre échange viral, la fange bactérienne ! Pour le reste, ils râlent tous au moindre rayon de soleil ... ils ne voient plus leurs écrans !

Emmy : Vous ne semblez pas trop optimiste quant à l'avenir de notre société.

Salvius : Ma petite Emmy, la société m'a oublié depuis trois ans tout comme je me suis oublié moi-même d'ailleurs.

Emmy : Je sais bien mon brave Salvius. Mais ne désespérez pas, gardez confiance en la vie. Votre passé resurgira un jour et tous vos souvenirs occuperont à nouveau votre mémoire. Vous faites quelque chose ce soir ?

Salvius : Je dîne avec Anatole. Ensuite il va faire sa vie nocturne et moi je reste ici.

Emmy : Super ! Alors je redescendrai vous voir pour discuter un peu.

Salvius : Avec plaisir, petite Emmy, je n'ai pas trop sommeil en ces temps ...

Emmy sort. Salvius étend sa paillasse et prépare les croûtes de fromage dans une petite gamelle improvisée. Il va la poser entre deux poubelles.

scène 2

La porte d'escalier s'ouvre. Madeleine entre avec une boîte en polystyrène à la main.

Madeleine : Monsieur Salvius, me voici avec votre dîner comme promis.

Salvius : C'est bien aimable à vous madame Pinson. Cela m'aidera à mieux dormir. Vous me gâtez trop. Je dors déjà au chaud grâce à votre intervention auprès du syndic. Je vous serai éternellement reconnaissant.

Madeleine : A mon âge l'éternité ne sera pas nécessaire. Rien de plus naturellement charitable dans tout cela, vous savez.

Salvius : Ce que je sais, madame Pinson, c'est que la charité date d'un temps révolu, croyez moi.

Madeleine tend la petite boîte à Salvius.

Madeleine : Tenez ! Profitez en. Il y avait de la sauce avec, mais j'ai jeté. Cela sentait trop bizarre. Je n'aime pas trop quand ça sent bizarre moi.

Salvius : A vrai dire, pour ce qui est odeur, je n'ai pas trop le choix ici. Bon, voyons à quoi ressemble un bourricot.

Madeleine : *(riant au éclats)* Mais non voyons. Bernard m'a dit que c'était un burrito, une galette mexicaine. C'est habituellement garni de viande hachée et de légumes grillés. Il aime bien les trucs exotiques mon Bernard. Avec du piment. Il en rajoute toujours un peu.

Salvius : Cela ne me dérange pas non plus.

Madeleine : Cela se mange avec les mains. Moi j'aime pas, on s'en colle partout sur les doigts. Mais il paraît que c'est comme ça qu'il faut faire, alors. Après cela, Bernard dit qu'il faut toujours se laver les mains. Surtout avant d'aller pisser ... faut dire qu'avec le piment il y a de quoi chagriner la bête !

Salvius : Eh bien il n'est pas perdu pour tout le monde ce burrito. Je sens que je vais me régaler.

On entend frapper à la porte d'escalier. La porte s'ouvre doucement. Norbert entre timidement.

Norbert : Bonsoir Salvius. Madeleine, ne tarde pas trop, ça sent bizarre dans la cuisine. Et puis il y a cette fumée qui s'épaissit...

Madeleine : Oups, Ma quiche ! Au revoir monsieur Salvius, à la prochaine.

Le couple sort avec précipitation.

Scène 3

Salvius s'installe sur sa paillasse pour déguster le burrito. Celui-ci est très épicé et Salvius a la bouche en feu.

Salvius : Ben mon cochon, ça pique le bourricot ! *(il boit une rasade de sa bouteille de jus de fruit)* Et toi Anatole, tu te régales ?

Un grand bruit dans la colonne du vide-ordure. Un objet lourd chute dans une des poubelles. Puis une voix résonne dans le conduit.

Voix d' Antonin : Oh putain ! Mais qu'est-ce que tu as fait ? Où est passé le coffret ?.. Il est tombé dans le vide-ordure ! Merde, merde merde ...

Salvius : Tiens tiens, je pense qu'on va avoir de la visite incessamment. Anatole, retourne te planquer dans les caves.

Bruit de précipitation dans l'escalier. La porte s'ouvre, Antonin entre en courant vers les poubelles.

Antonin : Oh la la ! J'espère qu'il ne s'est pas ouvert.

Il passe devant Salvius sans même le remarquer. Il arrive à la première poubelle qu'il fouille en sortant des sacs poubelles, des objets divers.

Antonin : Rien dans celle-ci. *(Il passe à la suivante.)* Il a du plonger profondément... Ah, le voilà ... fermé et propre, ouf !

Soulagé, son coffret à la main, il retourne vers l'escalier et aperçoit Salvius.

Salvius : Voyez vous, monsieur Duverger ...

Antonin : Oh, bonsoir monsieur Salvius. Je vous en prie appelez moi Antonin.

Salvius : Eh bien, Antonin, votre petite frayeur se terminerait vraiment très bien si vous remettiez un peu d'ordre à tout ceci. *(Il montre les détritux jonchant le sol.)*

Antonin : Euh... Oui, vous avez raison . Excusez moi, j'étais trop content d'avoir récupéré mon coffret. J'en ai oublié la plus élémentaire des choses...

Salvius : A savoir ?

Antonin : Le respect d'autrui. Pourtant tout le monde ici sait combien vous attachez de l'importance à cela et que cette valeur est primordiale pour vous.

Salvius : *(Affichant un large sourire.)* Exact mon garçon. Je l'ai compris lorsque je n'avais plus que le respect des autres pour survivre. C'est épouvantable de ne plus

avoir de passé. De se retrouver du jour au lendemain à la merci d'inconnus qui n'en savent pas plus sur vous que vous même. Le respect mutuel est salvateur à ce moment. Crois moi fiston !

Antonin : Je vais ramasser ces immondices tout de suite. Tenez moi cela s'il vous plaît. *(Il tend le coffret à Salvius.)*

Salvius : *(Prenant le coffret.)* Donne, je vais poser ça par là.

Antonin est à la tâche. Salvius pose le coffret sur le bord de sa paillasse, mais celui-ci s'ouvre, laissant échapper des papiers.

Salvius : *(Remettant les papiers dans le coffret.)* En tout cas, il n'a pas souffert ... il est encore bien vivant !

Antonin : *(Tout en ramassant)* Hélas non, il est bien mort !

Salvius : *(Riant)* Je t'assure que non, il vient de se soulager en vomissant tout ses papiers...

Antonin : Non, je parlais du propriétaire du coffret. Il a succombé avant-hier à une crise cardiaque ... en plein acte ...

Salvius : Notarié ?

Antonin : Non, sexuel ! Forcément, à son âge ! 91 ans ! La femme qui était avec lui a appelé la police qui a fait le nécessaire et nous a contactés aujourd'hui à l'étude pour la succession. Il était veuf et son fils est parti depuis quelques années sans donner de nouvelles.

Salvius : Quelle belle mort tout de même !

Antonin : Nous y sommes allés avec un collègue aujourd'hui. Hélas, nous sommes rentrés à l'étude et avons trouvé porte close. Maître Ruban était déjà parti ...

Salvius : Rembobiné. Eh oui, maître Ruban a un peu tendance à se replier sur lui-même.

Antonin : *(Amusé)* Ces papiers sont très importants, et j'ai donc invité mon collègue à venir les déposer à la maison jusqu'à demain matin. Mais il a posé le

coffret contre la trappe du vide-ordure dans la cuisine et elle a basculé. Voilà...

Salvius : Bon, tout est rentré dans l'ordre maintenant. Alors, bonne nuit ... et une bise à votre ... collègue. *(Il lui tend le coffret avec un clin d'œil.)*

Antonin : Je n'y manquerai pas. Bonsoir et merci encore.

Antonin sort vers l'escalier. Salvius se laisse tomber sur sa paille.

Scène 4

Salvius : *(En parlant, il regarde dans la direction des poubelles.)* Un peu agité ce dîner. N'est-ce pas Anatole ? .. Oui, toi aussi tu aimes bien un peu de tranquillité... Tu sais, Anatole, on a un peu la même vie tous les deux... Hein ?.. Qu'en penses tu ?.. Tu habites dans cette cave après avoir été rejeté par ta famille à cause de ta différence. Moi, j'ai atterri ici parce que je ne sais même plus si j'ai une famille et que l'hôpital ne pouvait me garder indéfiniment... Je ne suis pas albinos comme toi, mais je suis cependant différent aux yeux des autres... Ma vie n'a pour moi que trois ans. Je n'ai plus ni jeunesse, ni métier... Et pourtant, il me semble connaître une foule de choses... Je maîtrise la langue ; je ne suis pas nul en maths ; je raisonne parfaitement et j'ai même de l'humour, dit on... J'ai de bonnes connaissances culturelles de l'antiquité à nos jours, des notions solides en littérature et en histoire-géo... Mais, c'est comme si je n'avais jamais existé avant ces trois putains de dernières années... Toi, je t'ai connu tout petit, chassé du nid à cause de tes yeux rouges et de tes poils blancs. Je t'ai baptisé Anatole comme par évidence. Tu as survécu, comme moi, grâce aux petits en cas de madame Pinson... En fait, nous avons le même âge, mon vieux !.. Petit frère, notre famille n'est pas bien riche, mais nous sommes bien ensemble, non ?.. Bon, c'est pas tout ça, j'ai une envie de pisser, et plus si affinité. Alors, comme je ne peux pas faire dans un petit coin de cave comme toi, je file au square dont les toilettes ne ferment jamais. A tout de suite mon pépère.

Il se lève et sort par l'escalier. La minuterie coupe la lumière sur le plateau.

Scène 5

La porte s'ouvre. La lumière plateau s'allume. Marceline entre, un petit sac poubelle à la main. Elle est suivie de Norbert tenant lui aussi un sac poubelle.

Marceline : C'était quoi cette odeur bizarre qui venait de chez vous, Norbert ?

Norbert : Une quiche au charbon !

Marceline : Au charbon ?

Norbert : A vrai dire je n'ai pas vu ce qu'il y avait dedans avant que cela ne devienne du charbon !

Marceline : Madeleine a encore été distraite, on dirait.

Norbert : C'est de plus en plus souvent. Cela m'inquiète un peu tout de même. Du coup on a ouvert une boîte de maquereaux au Muscadet.

Marceline : Le mien , il était plutôt au Merlot !

Norbert : Le vôtre ?

Marceline : Ouai, mon mec, mon micheton, du temps où je travaillais. Je ne vais quand même pas dire mon patron ! .. Il buvait plus volontiers du rouge que du blanc, mon Paulot. C'est d'ailleurs ça qui l'a emporté y a quinze ans.

Norbert : (*déposant son sac dans une des poubelles*) Eh ben dites donc Marceline, je vous connaissais légère et experte de la galipette, mais je ne vous savais pas auto-entrepreneuse !

Marceline : (*déposant son sac à son tour*) Oh, mais j'ai cessé mes activités, vous savez. Il y a un bon moment même. Quoique parfois je m'autorise un petit extra. Un complément de retraite, en quelque sorte.

Norbert : Il faut bien vivre, tout de même. Nos pensions ne sont pas bien épaisses et les vautours du fisc rôdent en permanence pour nous en piquer un peu plus.

Marceline : Le problème, c'est qu'avec l'âge on n'est plus aussi affûté. Tenez, il y a quelques jours j'ai répondu favorablement aux sollicitations d'un papy de 90 ans qui, de toute évidence, était encore plein de vigueur. Très surprenant à cet âge, tout de même. Mais je ne suis pas contre un peu de beurre dans les épinards...

Norbert : Mais qui ne serait pas excité en vous voyant, Marceline. Vous êtes encore très belle !

Marceline : Merci, c'est bien aimable ... Voilà t'y donc pas que le Papy, raide de partout, se met à tousser sur l'ouvrage et rend son dernier soupir en s'écroulant à mes pieds. Eh ben croyez moi ou pas, Norbert, mais à quarante ans, en bonne professionnelle, j'aurais vu venir le coup et j'aurais vite calmer ses ardeurs pour lui sauver la vie.

Norbert : Ah ben dites donc, ça doit faire un choc quand même !

Marceline : Surtout sa tête sur le carrelage. Mais il n'a pas souffert, tout souffle de vie l'avait déjà abandonné avant qu'il ne touche le sol.

Norbert : Qu'avez-vous fait ensuite ?

Marceline : Voyant que je ne pouvais plus rien pour lui, j'ai donc appelé la police qui a géré le reste. Puis j'ai rassemblé mes petites affaires, pris les deux beaux billets qu' Edmond avait préparés pour moi et je suis rentrée à la maison me servir un alcool fort.

Norbert : Quelle histoire ! Vous en avez eu beaucoup des comme celle là ?

Marceline : Non, bien heureusement. Sinon j'aurais vite été dégoûtée du métier.

Norbert : (*un peu gêné*) Euh ... Marceline ... sans indiscretion ... c'était des billets de combien ?

Marceline : (*amusée*) Ben dites donc, Norbert ! Vous êtes direct vous. Je ne vous connaissais pas si entreprenant.

Norbert : Euh ... Excusez moi ... je ne sais pas ce qu'il m'a pris ... oubliez ça ... et n'en parlez à personne, je vous en prie ...

Marceline : (*riant aux éclats*) Imaginez un peu la tête de la crémière devant le client qui s'excuse de lui demander le prix de la motte de beurre !

Norbert : Mais je ne voudrais pas que vous pensiez que ...

Marceline : Trop tard ! Vous l'avez dit ! Alors, puisque vous m'êtes très sympathique et que nous sommes voisins, un seul billet pourrait suffire ... Forcément, il n'y a pas le déplacement.

Norbert : Je suis vraiment gêné devant tant de sollicitude ... mais ... excusez-moi d'insister ... mais le billet ... il serait de combien ?

A ces mots la porte d'escalier s'ouvre. Madeleine entre en peignoir et charentaises.

Scène 6

Madeleine : Alors Norbert, tu en mets bien du temps à jeter la poubelle !

Norbert : T'inquiète pas Madeleine ! J'étais en conversation avec Marceline qui vient de perdre un ami cher.

Madeleine : Oh ... quel malheur ! Je suis désolée et je vous présente toutes mes condoléances, Marceline. C'est subite ?

Marceline : On peu dire ça comme ça. Il venait de me dire « Je viens » ... et il est parti !

Norbert : Sans rien dire ?

Marceline : Si, quelque chose comme « Arghh ! ».

Madeleine : C'est triste quand on a même pas la possibilité de se dire au revoir.

Marceline : Il vivait seul dans un grand appartement à deux rues d'ici. Ses voisins ont organisé ses obsèques demain matin à Saint Tiburce. Voulez vous m'y accompagner ? Cela fera un peu de monde à l'office.

Norbert : Qu'en penses tu, Madeleine ? Cela nous ferait une sortie.

Madeleine : Je n'y vois pas d'inconvénient. Et si ça peut aider ce monsieur à rejoindre le paradis et son jardin de vertus.

Marceline : (*pour elle même*) Je ne suis pas sûre que ça l'intéresse vraiment !

Norbert : Bon, allons nous coucher. Demain matin il va falloir se lever de bonne heure.

Ils sortent tous les trois. La lumière du plateau s'éteint.

Scène 7

La porte d'escalier s'ouvre. Deux femmes portant un paquet encombrant entrent. La lumière du plateau s'allume.

Corinne : Je te remercie vraiment pour le coup de main. Toute seule, je n'y serais jamais arrivée.

Clémence : C'est pour la bonne cause, Corinne. Ce linge réformé de l'hôpital servira à tes petits protégés. Tu passes quand le donner à l'association « Terre d'enfance » ?

Corinne : *(Sortant sa clef de sa poche)* La semaine prochaine. De nouvelles familles devraient arriver d'Italie.

Clémence : *(Remarquant la paillasse et les affaires de Salvius)* Tiens, c'est habité ici ?

Corinne : Oui, c'est Salvius ... Tu sais, l'homme qu'on a retrouvé errant dans le quartier il y a trois ans ... Mais si ! Souviens toi ! Même qu'il a fait un séjour à l'hôpital.

Clémence : Me souviens pas, non.

Corinne : Mais si ! Ils lui ont diagnostiqué une ego-amnésie totale. L'amnésie de l'identité. Il n'avait aucun papier et il ne savait plus ni qui il était, ni ce qu'il faisait là.

Clémence : Oh, tu sais, je venais d'arriver dans le service social de l'hôpital. C'est sans doute mon ancienne collègue qui était en charge du dossier.

Clémence ouvre la porte. Elles entrent toutes les deux dans les caves avec leur encombrant paquet. La lumière du plateau s'éteint. La porte d'escalier s'ouvre ensuite et la lumière plateau se rallume. Salvius entre, un journal à la main.

Salvius : Anatole, voici quelques nouvelles fraîches de ce monde, trouvées abandonnées sur un banc du square. *(Il s'assoit sur son coffre et allume sa lampe de chevet)*